



Rives du Rhône

DROGUES

Qui peut sauver les Rives du

En Valais, le licenciement brutal du directeur, Xavier Roduit, suscite l'incompréhension et la colère. «C'est un modèle thérapeutique exceptionnel qui est mis en cause», dénoncent les amis des Rives, qui veulent continuer.

«**N**ous vous exprimons notre vive surprise et notre inquiétude, tant notre collaboration avec ces foyers et M. Xavier Roduit est excellente et tant nous sommes satisfaits de la qualité des prestations offertes»: datée du 29 mai, cette lettre était signée par les quatre juges des mineurs du canton du Valais. Chaque année, ils envoient quatre à cinq jeunes dans les deux foyers des Rives du Rhône, situés l'un près de Sion, l'autre à Salvan (qui porte le nom de Foyer François-Xavier Bagnoud). D'après eux, «les autres juges des mineurs romands sont également très attachés à cette institution et à son fonctionnement actuel».

Ils avaient raison de s'inquiéter: Xavier Roduit, collaborateur des Rives

du Rhône depuis 31 ans et directeur depuis 9 ans, annonçait dans *Le Nouvelliste* du 2 juin avoir été licencié «sans préavis, sans ménagement. On m'a soudain coupé la connexion internet et j'ai reçu une lettre de licenciement à la maison. Avec interdiction de retourner sur les lieux». Bonjour l'ambiance!

DÉPARTS EN MASSE

Evoquée par les médias valaisans, l'affaire est remontée au Grand Conseil avec l'interpellation d'un député PDC. La conseillère d'Etat socialiste Esther Weber-Kalbermatten a détourné en corner, se réfugiant derrière le fait que les Rives ne sont pas sous la tutelle de l'Etat, mais de la Fondation Addiction Valais. Présidée depuis neuf ans

Pour se retrouver, les jeunes des Rives du Rhône participent à des camps dans le désert.

par Fernand Nanchen, cette fondation chapeaute l'ensemble de la lutte contre l'alcool et les drogues. Or, c'est elle qui a licencié Xavier Roduit... après bien d'autres: sur la centaine de collaborateurs de cette institution, il y aurait déjà eu – selon nos sources – plusieurs dizaines de départs et de licenciements!

L'affaire n'intéresse pas que le Valais: sur les 30 lits qu'offrent les deux foyers, la moitié, en moyenne, sont occupés par des patients venant des autres cantons romands. Et on ne peut pas parler des Rives sans évoquer le nom de son fondateur charismatique, le philosophe Pierre-Yves Albrecht. Ses méthodes et ses thèses percutantes, développées dans son livre *L'Archer blanc*, ont suscité l'intérêt au-delà des frontières: les performances des pensionnaires des Rives, anciens drogués qui font la Patrouille des Glaciers ou la face nord de l'Eiger, ne passent pas inaperçues. Il en va de même pour les camps à la dure dans

tre le corps, les passions, le mental et l'âme. D'où les arcs qu'on trouve dans les foyers des Rives, le tir à l'arc étant, dit Albrecht, une «philosophie de vie»: «Pour tirer, le jeune doit se mettre debout, il doit avoir un objectif (la cible) et un outil pour lancer sa flèche dans la vie». D'où la

table ronde qui trône dans les salles de réunion des foyers avec une flamme allumée au milieu. Autour de cette table se réunissent éducateurs et pen-

sionnaires pour faire le point et apprendre à s'exprimer.

D'où encore l'insistance d'Albrecht sur les rites initiatiques, les mythes et les symboles qui ouvrent au sens de l'existence.

Cette année encore, les pensionnaires des Rives sont allés au Cambodge pour chanter dans des bidonvilles et des orphelinats. A leur retour, ils ont donné un concert dans l'église de Chalais, près de Sierre, le 11 juin, suivi du témoignage d'un jeune de Chalais actuellement en thérapie à Salvan.

Dans une lettre, sa maman Jacqueline dit «sa gratitude immense» pour ce foyer «qui permet, grâce à un concept thérapeutique exigeant, cohérent, engageant, à tant de jeunes et de moins jeunes de retrouver un sens à leur vie; dans leur dérive, ils comprennent qu'une Rive existe et acceptent de s'en approcher et de s'y accrocher en y mettant toutes leurs forces – et cela leur est demandé – pour reprendre pied et se hisser sur la Berge». Le poids des symboles, encore une fois.

POURQUOI TOUT CASSER ?

Des histoires semblables, les dossiers des Rives en racontent des centaines: des jeunes qui ont derrière eux une longue carrière dans la drogue, la dépression et la violence sont aujourd'hui médecin ou garde-forestier, père ou mère de famille. Pourquoi casser un modèle qui semble si efficace? Qui veut briser l'arc tendu par Pierre-Yves Albrecht et repris avec succès par Xavier Roduit?

«Dans leur dérive, ils comprennent qu'une Rive existe.»

Rhône?

le désert, les chants polyphoniques sur des mélodies ancestrales et les démarches initiatiques proposées par Pierre-Yves Albrecht.

L'ARC ET LES FLÈCHES

«La drogue est une maladie de l'âme, du non-sens de la vie», explique Albrecht dans une vidéo sur YouTube: des jeunes à qui nos sociétés déstructurées n'offrent ni sens ni cadre éducatif n'apprennent pas à maîtriser leurs pulsions. Ils vont chercher la réponse à leur mal-être dans des produits de substitution.

La thèse n'est pas originale. Ce qui l'est davantage, ce sont les moyens mis en place. Albrecht imagine une prise en charge globale, «psycho-spirituelle», pour rétablir l'équilibre en-



Patrice Favre



Patrice Favre

Contacté, celui-ci dit ne pas être autorisé à s'exprimer. Ce n'est pas le cas de Xavier Lavanchy, président de l'Association des amis des Rives du Rhône, forte de 1600 membres. Avocat à Saint-Maurice, Lavanchy a été juge des mineurs pendant dix ans: il a envoyé des jeunes aux Rives et a pu constater la valeur des traitements proposés. «Le fait que Xavier Roduit ait été viré a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase, dit-il. Depuis des années, nous essayons de communiquer avec Fernand Nanchen et Addiction Valais, mais nous n'avons jamais été entendus! Et nous sommes certains que leur objectif est de laisser tomber le modèle thérapeutique des Rives.»

Fernand Nanchen assure pourtant que rien ne changera (voir encadré). Alors, pourquoi s'inquiéter? «Il ne peut pas dire le contraire, car il provoquerait une levée de boucliers des parents, des services de placement et des collaborateurs qui soutiennent tous l'actuelle thérapie. Mais les si-

Le foyer de Salvan, qui appartient aux amis des Rives du Rhône.

Le président Xavier Lavanchy veut sauver ce qui se fait aujourd'hui aux Rives du Rhône.

«Le concept des Rives ne changera pas»



Patrice Favre

Nous avons posé les questions suivantes à Fernand Nanchen, président de la Fondation Addiction Valais, qui a licencié le directeur Xavier Roduit.

M. Xavier Lavanchy, président des amis des Rives du Rhône, affirme que vous laissez tomber le modèle thérapeutique actuel. Pourquoi changer un modèle qui marche?

– Je m’inscris absolument en faux contre ces affirmations et je répète ce que j’ai dit dans *Le Nouvelliste* et que j’ai confirmé à l’Etat du Valais, à sa de-

mande: il n’y aura aucun changement de cap dans le concept thérapeutique des Rives du Rhône. Ce concept n’est pas lié à la personne de Xavier Roduit, donc son départ n’y change rien. Nous connaissons d’ailleurs très bien les succès des Rives, et aussi les échecs qui font partie de toute démarche thérapeutique de ce genre.

Si rien ne change, pourquoi avoir licencié M. Roduit?

– C’est la conséquence d’un problème professionnel entre un employeur et un

employé qui n’a pas voulu accepter le poste qui lui a été attribué. M. Roduit devait devenir le coordinateur résidentiel des centres thérapeutiques du Valais, de Gampel à Salvan. Dans un premier temps, il a accepté ce cahier des charges, puis il l’a refusé. Mais je n’en dis pas davantage dans la mesure où il s’agit d’une affaire interne.

Dans *Le Nouvelliste*, M. Roduit s’est plaint d’avoir été licencié «sans préavis ni ménagement». N’y avait-il pas une autre manière de faire?

– Qui vous fait croire que M. Roduit dit vrai? Sur Rhône FM, il a déclaré: «Je savais que j’étais sur la sellette». A ses collaborateurs, il a expliqué qu’il s’attendait à son licenciement. Je n’en dis pas plus, encore une fois, mais je ne peux pas accepter que notre institution soit diffamée de la sorte.

M. Lavanchy affirme aussi qu’il a cherché le dialogue avec vous et qu’il s’est heurté à une porte close. Pourquoi ne pas avoir collaboré avec les amis des Rives?

– Vous a-t-il dit qu’il faisait partie du conseil de notre fondation jusqu’en novembre 2016? Donc il savait ce qui se préparait. Il a même voté en faveur de la restructuration avant de changer d’avis. D’un autre côté, il n’y a jamais

gnaux donnés par Addiction Valais nous prouvent qu’ils ne croient pas à la valeur de ce qui se fait aujourd’hui.»

LA VOIE DE L’ABSTINENCE

Jusqu’ici, explique Xavier Lavanchy, les deux foyers étaient gérés comme une seule entité, avec un directeur commun et une très large autonomie. Dans le nouvel organigramme imposé par Addiction Valais, il ne reste rien de cette autonomie. Le poste de Xavier Roduit a même disparu! Et son adjoint, Roger Brennwald, qui était

responsable de Salvan, n’a pas été confirmé dans ses fonctions. «On veut couper toutes les têtes, c’est clair!». Les divergences portent aussi sur le fond. Les thérapeutes des Rives affirment qu’il est possible de revenir à une vie sans drogue, «car si nous n’y croyons pas, comment l’ancien drogué pourrait-il y croire?». Dans le journal de l’Association des amis daté de janvier 2015, on peut lire cette phrase de Christophe Darbellay, alors conseiller national: «L’abstinence est la voie la plus exigeante pour lutter

contre ce fléau, mais c’est à terme la seule qui vaille». Dans son rapport annuel 2016, par contre, Addiction Valais écrit que «l’heure n’est plus aux seules solutions d’abstinence». Aux Rives, poursuit Xavier Lavanchy, on sort le jeune de son milieu et on tente de réveiller sa conscience endormie par les produits addictifs pour l’aider à reprendre sa vie en main. Le suivi d’Addiction Valais serait moins interventionniste: «Ils proposent au jeune un accompagnement socio-éducatif en attendant qu’il ait

eu de collaboration entre Addiction Valais et l'Association des amis des Rives: il y avait un contrat de bail pour les locaux que nous louons à Salvan. C'est tout.

La restructuration dont vous parlez supprime l'autonomie dont jouissaient les Rives. Il y a donc bien changement dans le fonctionnement?

– Jusqu'ici, les unités résidentielles de Gampel et de Villa Flora (à Sierre) avaient chacune un directeur et les deux foyers des Rives avaient un directeur commun. Dans les années 1990, c'était utile. Mais ces institutions fonctionnaient en silos, chacune dans son coin. Notre fondation a jugé nécessaire de faire tomber ces cloisons pour favoriser le partage d'expériences.

M. Lavanchy annonce qu'il va continuer le modèle des Rives du Rhône tel qu'il existe aujourd'hui. Un chef de projet a déjà été nommé. Allez-vous leur laisser la place au foyer de Salvan (photo)?

– Nous attendons la décision de l'Etat qui doit renouveler le mandat d'Addiction Valais pour 2018, et tout indique qu'il va le faire. Ensuite, ce sera à nous de trouver des solutions pour continuer au mieux. ■

Recueilli par Patrice Favre



Patrice Favre

envie de sortir de sa dépendance. Mais allez dire cela à des parents dont l'enfant leur en fait voir de toutes les couleurs!».

CONTRAT DE BAIL DÉNONCÉ

Pour Xavier Lavanchy, il faut sauver ce qui se fait aujourd'hui. Et l'association qu'il préside a un atout: elle est propriétaire du terrain et des immeubles de Salvan. Le contrat de bail qui met les locaux à disposition de la Fondation Addiction Valais a été dénoncé pour le 31 décembre 2017. Une lettre envoyée aux amis des Rives le 29 juin, intitulée «Vers des Foyers en liberté», annonce le

lancement de plusieurs initiatives visant à pérenniser le modèle thérapeutique existant. Un chef de projet a déjà été nommé.

Et que deviendra Xavier Roduit, âgé aujourd'hui de 53 ans? «Je ne peux pas me prononcer, car il est toujours sous contrat chez Addiction Valais. Je dis simplement que nous n'avons pas cherché la bagarre et que nous restons ouverts à la discussion. Mais on ne peut pas laisser disparaître le trésor d'expériences et de compétences que Xavier Roduit a su créer pendant ses années à la tête des Rives du Rhône.» ■

Patrice Favre

La thérapie veut rétablir du lien entre les jeunes et la terre, les animaux, les personnes. Ici au Foyer François-Xavier Bagnoud.

PUBLICITÉ



20 INVITATIONS A GAGNER
pour le **VERBIER FESTIVAL**
Dimanche, 23 juillet, à 19h

ECHO magazine offre à ses lectrices et ses lecteurs 20 invitations pour se rendre au Verbier festival, le dimanche 23 juillet, à 19h. Pour recevoir 1 ou 2 billets, il suffit **d'envoyer par SMS au 939** :
ECHO3 VERBIER1 pour gagner 1 billet ou
ECHO3 VERBIER2 pour gagner 2 billets,
suivi de **Nom, Prénom, Adresse**.
(Fr. 1.- le SMS). **Date limite de participation : 09.07.17**

ECHO
MAGAZINE